

**EN<sub>i</sub>M**

*Égypte Nilotique et Méditerranéenne*

**Institut d'égyptologie François Daumas  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)**

---

**L'embaumeur est-il « out » (𓂏𓂐) ?  
Anaïs Martin**

---

**Citer cet article :**

A. Martin, « L'embaumeur est-il « out » (𓂏𓂐) ? », *ENIM* 5, 2012, p. 195-213.

---

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet** est librement téléchargeable depuis le site internet de l'équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l'UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

## L'embaumeur est-il « out » (𓄿) ?

Anaïs Martin

Institut d'égyptologie François Daumas

UMR 5140 (CNRS - Université Paul-Valéry - Montpellier III)

LE VOCABLE « out » (*wṯ*) est le terme qui traduit classiquement l'idée générale d'« embaumeur »<sup>1</sup>, alors même qu'il existe dans les textes un certain nombre d'autres titres qui évoquent cet office<sup>2</sup>. Cette traduction fait référence à cette caractéristique de la momification égyptienne qu'est le bandeletage du corps momifié, le radical « out » signifiant littéralement « envelopper (dans du tissu) »<sup>3</sup>. À cela s'ajoute le nom, déterminé par les hiéroglyphes 𓄿 ou 𓄿, et désignant les bandelettes (et autres linges) servant à la confection des momies<sup>4</sup>. Pourtant, un texte tel que le *Rituel de l'embaumement*<sup>5</sup>, décrivant justement de manière pratique ces opérations de bandeletage, ne fait à aucun moment mention d'un *out*, désignant les acteurs du rituel par les titres « supérieur des secrets » (*hry-sšṯ*), « chancelier divin » (*htmty-nṯr*) ou « prêtre-ritualiste » (*hry-ḥb.t*). Notons au passage que ces titres évoquent des fonctions sacerdotales, probablement en réponse à l'aspect rituel. Ainsi, c'est en raison d'un questionnement sur la nature précise de la fonction du *out* et de ce qui le distingue des autres appellations qu'une analyse de la documentation de l'Ancien Empire a suscité un doute sur la traduction généralement admise : et si le *out* n'avait pas toujours été chargé que de la préparation du cadavre ?

La fonction du *out* a été à plusieurs reprises détaillée<sup>6</sup>, sans pour autant être réellement étudiée, et se trouve souvent reléguée à une charge subalterne, sans évolution dans le temps. J.-Cl. Goyon y voit une « foule de sans-grades, préparateurs d'onguents, rouleurs de bandes, laveurs d'entrailles, porteurs d'eau et de natron »<sup>7</sup>. Le but de cet article n'est pas de donner une définition de l'activité du *out*, mais de souligner quelques éléments qui vont à l'encontre de la simple traduction « embaumeur », en dépassant le cadre de la momification. Pour cela, seules les sources de l'Ancien Empire ont été considérées. Il s'agit de sources épigraphiques,

---

<sup>1</sup> *Wb* I, 379, 9-13 ; D. MEEKS, *AnLex* 77.1087, 78.1134, 79.0786. Je prends cependant ici le parti de conserver le mot égyptien, afin d'éviter de me focaliser sur cette traduction largement admise.

<sup>2</sup> On retrouve une bonne partie de ces titres dans la notice de H. DE MEULENAERE, *LÄ* I, 1975, col. 610, s. v. Balsamierer.

<sup>3</sup> *Wb* I, 378, 7-379, 3 ; *AnLex* 78.1131.

<sup>4</sup> *Wb* I, 379, 4-6 ; *AnLex* 78.1132, 79.0784. Notons toutefois que « out » ne s'applique pas qu'au domaine funéraire et à la confection des momies, mais sert également dans le domaine médical (cf. Fr. JONCKHEERE, « Considérations sur l'auxiliaire médical pharaonique », *ChronEg* 28/55, 1953, p. 60-76).

<sup>5</sup> Cf. S. SAUNERON, *Rituel de l'embaumement*, Le Caire, 1952 (transcription hiéroglyphique) ; J.-Cl. GOYON, *Rituels funéraires de l'Ancienne Égypte*, LAPO 4, Paris, 1972 (traduction).

<sup>6</sup> W. HELCK, « Ut-priester », *LÄ* VI, 911-913. Voir également Fr. JANOT, *Les instruments d'embaumement de l'Égypte ancienne*, *BiEtud* 125, 2001, p. 21-23 ; Fr. JONCKHEERE, *op. cit.*

<sup>7</sup> J.-Cl. GOYON, *op. cit.*, p. 27.

toutes issues de mastabas de princes royaux et de notables des nécropoles de Gîza, Saqqâra, Meir, Akhmîm et Deir el-Gebrawi, datés entre la IV<sup>e</sup> et la VI<sup>e</sup> dynastie. En effet, ces mastabas sont connus pour la qualité et la diversité des scènes représentées sur les parois et figurant tous les aspects de la vie quotidienne, telle qu'elle est codifiée à cette époque, incluant la sphère funéraire. Au sein de ces représentations, il apparaît immédiatement que le titre *out* intervient dans trois types de scènes : lors de la procession funéraire, de la présentation d'offrandes au défunt ou dans la titulature du propriétaire de la tombe. Si la participation du *out* aux funérailles paraît à première vue naturelle, son action dans une simple scène d'offrande est plus inattendue. Quant à la présence de cette fonction dans une titulature officielle de notable, elle demeure surprenante, car il paraît peu probable qu'un haut-fonctionnaire ait pu pratiquer la profession d'embaumeur.

Le premier point à considérer est le contexte politico-religieux pendant la période étudiée, avec la mise en place du dogme osirien au début de la V<sup>e</sup> dynastie<sup>8</sup>. Les tombes les plus anciennes datent du début de la IV<sup>e</sup> dynastie, c'est-à-dire avant le développement de la mythologie funéraire qui caractérise le culte d'Osiris, dont la confection de la première momie par Anubis. Certes, les corps (royaux au moins) étaient déjà momifiés dès les premières dynasties, mais cela ne relevait pas encore de la tradition osirienne. Or entre la IV<sup>e</sup> et la VI<sup>e</sup> dynastie, on observe peu de différences dans le déroulement des rites funéraires, qu'il s'agisse du cortège funèbre ou la présentation d'offrandes au défunt. En outre, le défunt n'est jamais assimilé à Osiris, comme ce sera la norme par la suite. C'est donc que la fonction du *out*, au départ, n'était peut-être pas associée à la momification osirienne et qu'il convient de chercher ses origines dans d'autres aspects des pratiques égyptiennes, même si nous verrons qu'elle semble avoir toujours été placée sous le patronage d'Anubis.

### La procession funéraire

Il était courant, à l'Ancien Empire, de faire représenter le déroulement des funérailles sur les parois des mastabas des dignitaires. Grâce à ces représentations, dont certaines sont très développées<sup>9</sup>, on a pu reconstituer l'ensemble des étapes qui permettent au défunt de rejoindre sa tombe. B. Grdseloff a distingué deux « cérémonies » principales, chacune se déroulant sur une journée<sup>10</sup>. La première correspond à la procession qui part de la maison du défunt, puis traverse le Nil pour arriver à la tente de purification *ibou (jbw)*, puis à l'atelier

<sup>8</sup> Cf. B. MATHIEU, « Mais qui est donc Osiris ? Ou la politique sous le linceul de la religion », *ENiM* 3, 2010, p. 77-107.

<sup>9</sup> Voir principalement les tombes de Qar (W.K. SIMPSON, *Giza Mastabas 2. The Mastabas of Qar and Idu*, Boston, 1976, fig. 24) et Pepyânkh (A.M. BLACKMAN, M.R. APTED, *The Rock Tombs of Meir V*, ASE 28, Londres, 1953, pl. XLII et XLIII). Mais on peut noter également les tombes de Ânkhmahor (H. KANAWATI, S. HASSAN, *The Teti Cemetery at Saqqara II. The Tomb of Ankhmahor*, ACE 9, pl. 56), Djaou (N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of Deir el-Gebrâwi II. Tomb of Zau and Tombs of the Northern Group*, ASE 12, Londres, 1902, pl. 7), Idou (W.K. SIMPSON, *op. cit.*, fig. 35), Khnoumhotep (A. MOUSSA, H. ALTENMÜLLER, *Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep*, *ArchVer* 21, Mainz am Rhein, 1977, pl. 9-10), Mérérouka (P. DUELL, *The Mastaba of Mereruka II*, Chicago, 1938, pl. 130-131), Snéfrouinichétêf (J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour. 1894-1895*, Vienne, 1903, pl. XXII) et Tjetji (N. KANAWATI, *The Rock Tombs of El-Hawawish III. The Cemetery of Akhmim*, Sydney, 1988, pl. 3 ; fig. 12).

<sup>10</sup> B. GRDSELOFF, *Das Ägyptische Reinigungszelt*, Le Caire, 1941, p. 5-18. Pour une description iconographique générale des scènes de processions et de cultes funéraires dans les tombes de l'Ancien Empire, voir également J.A. WILSON, « Funeral Services of the Egyptian Old Kingdom », *JNES* 3, 1944, p. 201-218.

d'embaumement, la *ouâbet* (*w'b.t*), dans lequel le défunt est vraisemblablement momifié<sup>11</sup>. La seconde « cérémonie » voit un cortège de prêtres prendre en charge la momie à l'atelier et y effectuer une cérémonie d'offrandes, avant de repartir en procession avec le catafalque portant le cercueil vers une nouvelle tente de purification proche de la tombe, où se déroule une nouvelle cérémonie d'offrandes, puis de procéder à l'inhumation.

Tout au long de ces différentes étapes, le cercueil est entouré d'un nombre variable de prêtres-ritualistes (*hry-hb.t*), de pleureuses (*dr.t*) et de *out*, chef des *out* (*jmy-r(ꜥ) wt.w*) et inspecteurs des *out* (*shd wt*). Grâce aux légendes, nous savons que ces *out* travaillent dans la *ouâbet*, point d'orgue du parcours de la procession. En effet, à la fois chez Mérérouka et chez Idou, on peut lire au-dessus de la procession : *sdꜥ.t r w'b.t, r wt.w*, « Aller vers la *ouâbet*, vers les *out* », tandis que chez Pépyânkh, on trouve l'expression : *w'b.t n(y).t wt*, « la *ouâbet* du *out* ». Jamais il n'est précisé ce qu'il se passe réellement à l'intérieur de cette *ouâbet* ; toutefois trois tombes montrent des représentations de son intérieur. Il s'agit des tombes de Qar, Pépyânkh et Débéhen.

Chez Qar [fig. 1]<sup>12</sup>, on a une représentation en plan de l'atelier. L'entrée est prolongée par un couloir, ouvrant sur une première grande pièce dans laquelle on peut lire : *jw hry-hb.t hry pr*, « le prêtre-ritualiste préposé au domaine ». Elle se poursuit par une chicane donnant sur une antichambre permettant d'accéder à une deuxième pièce, désignée comme : *hr.t-jb n(y).t w'b.t 'h'w*, « pièce centrale de la *ouâbet* du temps de vie ». À côté de chacune de ces légendes, un personnage (probablement le même prêtre-ritualiste représenté deux fois) tient une cruche. La troisième pièce, dans le fond du bâtiment, est surchargée d'offrandes. Dans la tombe de Pépyânkh [fig. 2]<sup>13</sup>, on peut voir le cortège funèbre, composé de trois individus portant le cercueil et précédés d'un prêtre-ritualiste, d'un *out* et d'une pleureuse, arriver devant l'entrée de l'atelier, au-dessus de laquelle on peut lire : *šms r w'b.t n(y).t wt*, « Accompanyer (le défunt) vers la *ouâbet* du *out* »<sup>14</sup>. Là encore, on peut voir l'intérieur du bâtiment chargé d'offrandes, sur plusieurs registres superposés. Sur la droite du registre inférieur se tiennent deux personnages (probablement des prêtres-ritualistes) portant une écharpe et tenant des rouleaux de papyrus. Au-dessus du premier, dont le papyrus est déroulé, la légende dit : *njs r (j)h.t*, « Appel au repas », tandis qu'au-dessus du second est inscrit : *wdn (j)h.t*, « pourvoir le repas », ce qui indique clairement qu'une cérémonie de présentation d'offrandes est en train de se dérouler. Les deux ritualistes sont suivis d'un *out* et d'une pleureuse. Trois autres personnages, dont une pleureuse, assistent également à la cérémonie sur la gauche du registre.

<sup>11</sup> La durée de la momification est généralement estimée à 70 jours, en référence aux sept décades durant lesquelles la constellation d'Orion – dont le baudrier est considéré comme le *ba* d'Osiris – est absente du ciel nocturne. Toutefois, les sources égyptiennes connues évoquant effectivement cette durée de 70 jours ne sont pas antérieures à la XVIII<sup>e</sup> dynastie à l'heure actuelle (cf. W.A. DAWSON, « Making a mummy », *JEA* 13, 1927, p. 40-41 ; N. de G. DAVIES, « Tehuti : Owner of Tomb 110 at Thebes », dans *Studies F.Ll. Griffith* IV, Londres, 1932, p. 289 et pl. 40, l. 9). À l'Ancien Empire, les textes ne précisent jamais le temps nécessaire à la confection d'une momie, mis à part l'exemple de Merséânkh III, à la IV<sup>e</sup> dynastie, dont il est dit dans sa tombe que 272 jours se sont écoulés entre son arrivée et son départ de l'atelier d'embaumement (cf. J.A. WILSON, « Funeral Services of the Egyptian Old Kingdom », *JNES* 3, 1944, p. 201-201). Si l'on considère le fait que la pratique de l'embaumement n'avait probablement rien d'osirienne à l'origine, il paraît probable que les 70 jours n'étaient pas encore de règle aux plus hautes époques. Ainsi, les origines de cette tradition sont peut-être à chercher au début du Nouvel Empire.

<sup>12</sup> W.K. SIMPSON, *Giza Mastabas 2. The Mastabas of Qar and Idu*, Boston, 1976, fig. 24.

<sup>13</sup> A.M. BLACKMAN, M.R. APTED, *The Rock Tombs of Meir V*, ASE 28, Londres, 1953, pl. XLII.

<sup>14</sup> La même expression figure au-dessus des porteurs du cercueil, avec une précision supplémentaire : *šms r w'b.t n(y).t wt smsw/wr nfr.t*, « Accompanyer (le défunt) vers la *ouâbet* parfaite du grand *out* ».

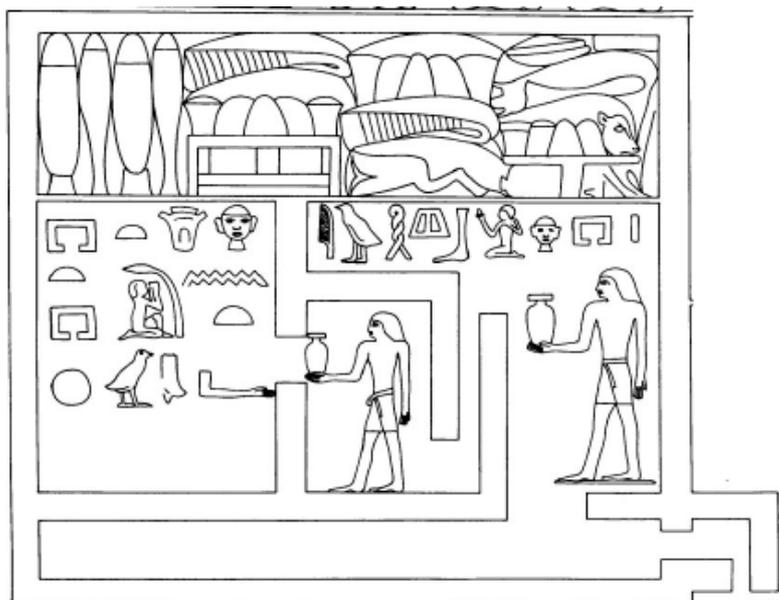


Fig. 1. Tombe de Qar, Gîza, VI<sup>e</sup> dynastie ; Cour C, paroi nord.

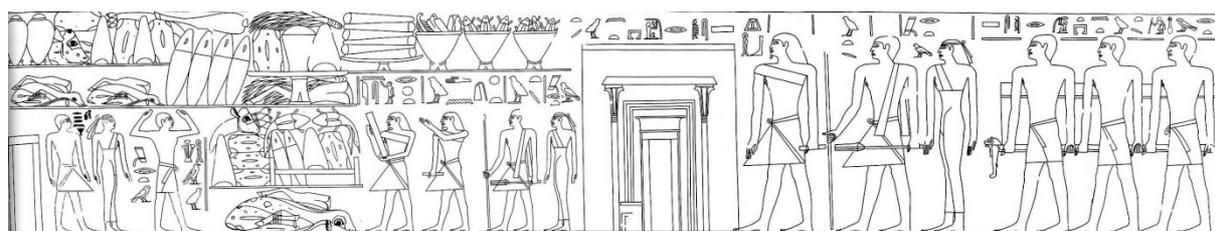


Fig. 2. Tombe de Pépyânkh, Meir, VI<sup>e</sup> dynastie ; Pièce F, paroi est.

Chez D  b  hen [fig. 3]<sup>15</sup>, il n'y a aucune légende, et selon les auteurs il peut s'agir soit de l'intérieur d'une tente de purification (*ibou*)<sup>16</sup>, soit d'une *ouâbet*<sup>17</sup>. En tous les cas, la scène ressemble à ce que nous avons déjà vu et le *out* y tient un rôle particulier. L'accès à l'édifice se fait par une rampe, sur laquelle défilent sept porteurs d'offrandes venant présenter des volailles, des cuissots de bovidés et des pains à la statue du défunt placée à l'intérieur d'un catafalque. Au-dessus, trois registres figurent les trois pièces du bâtiment. Dans la première pièce, quatre personnages agenouillés présentent des vases-*nw* et des pains devant une table d'offrandes, tandis qu'ils sont dirigés par un cinquième individu debout, devant lequel on peut lire : *wdn.t, snm   h jn wt*, « Faire une offrande, approvisionner l'esprit-*akh* par le *out* ». Les deux registres supérieurs sont chargés d'offrandes.

<sup>15</sup> S. HASSAN, *Excavations at Giza IV. 1932-1933*, 1943, fig. 122.

<sup>16</sup> B. GRDSELOFF, « Nouvelles données concernant la Tente de purification », *ASAE* 51, 1951, p. 134.

<sup>17</sup> S. HASSAN, *op. cit.*, p. 177.

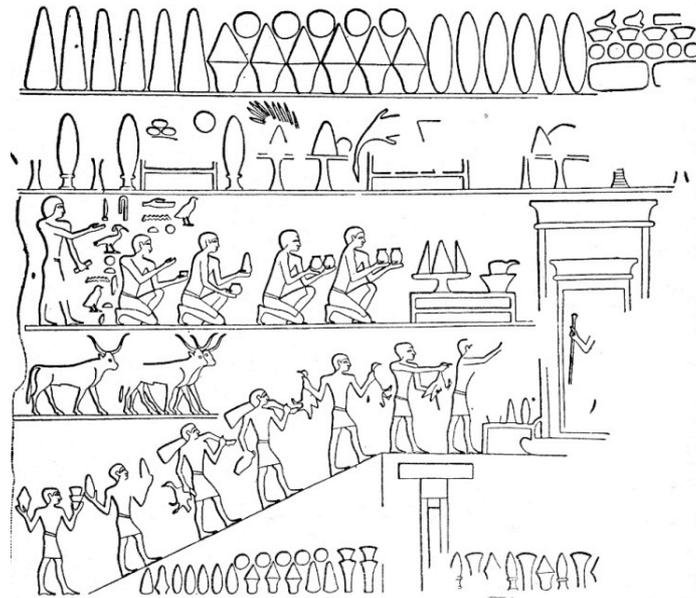


Fig. 3. Tombe de D eb hen, G za, IV e dynastie ; 2 e chambre, paroi sud.

D'apr es ces trois exemples, on peut noter que nulle part il n'est fait allusion à la confection de la momie du défunt ou à un quelconque traitement du corps, si ce n'est son approvisionnement en offrandes, dont les salles de la *ouâbet* regorgent. Chez D eb hen, dont la tombe date de la IV e dynastie, cet office revient au *out*, alors qu'aux époques postérieures, il semble que ce soit le prêtre-ritualiste qui y soit préposé. Chez Qar, on retrouve d'ailleurs le même genre de scène, mais près de la tente de purification cette fois [fig. 4]<sup>18</sup>. Le prêtre-ritualiste est occupé à réciter des formules *sakhou*   partir d'un papyrus, pendant qu'un *out* et une pleureuse prononcent des « formules d'approvisionnement » (* .t r( )*), penchés sur une table d'offrandes. La légende précise : * d-mdw jn wt ;  d-mdw jn  r.t*, « paroles à prononcer par le *out* ; paroles à prononcer par la pleureuse »<sup>19</sup>.



Fig. 4. Tombe de Qar, G za, VI e dynastie ; Cour C, paroi nord.

<sup>18</sup> W.K. SIMPSON, *Giza Mastabas 2. The Mastabas of Qar and Idu*, Boston, 1976, fig. 24.

<sup>19</sup> Au sujet de * .t r( )*, voir J. SETTGAST, *Untersuchungen zu altägyptischen Bestattungsdarstellungen*, ADAIK 3, 1963, p. 15.

Sans remettre en question l'identification de la *ouâbet* comme atelier d'embaumement, il paraît important de souligner qu'il s'agissait également d'un lieu où pouvait se dérouler des cérémonies d'offrandes, dans lesquelles le *out* avait un rôle à jouer, voire les présidaient aux plus hautes époques, comme le suggère l'exemple de la tombe de Dêbéhen. Et cela nous conduit à la deuxième catégorie de scènes où le *out* peut être représenté : les repas funéraires.

### Les cérémonies d'offrandes

Plus encore que la procession funéraire, la représentation des cérémonies d'offrandes au défunt est l'une des scènes canoniques de la décoration d'une tombe, à toutes les époques. Le défunt, parfois accompagné de sa famille, est généralement assis devant une table chargée d'offrandes, elles-mêmes présentées par des proches ou des prêtres funéraires. Mais ces scènes d'une grande banalité dans l'iconographie funéraire égyptienne peuvent présenter une évolution dans le temps et réserver quelques surprises. En effet, dans un certain nombre de tombes de l'Ancien Empire, des *out* interviennent dans la présentation d'offrandes, alors qu'ils disparaissent aux époques suivantes. Et même en l'espace de trois dynasties, il est possible d'observer des changements dans leurs attributions.

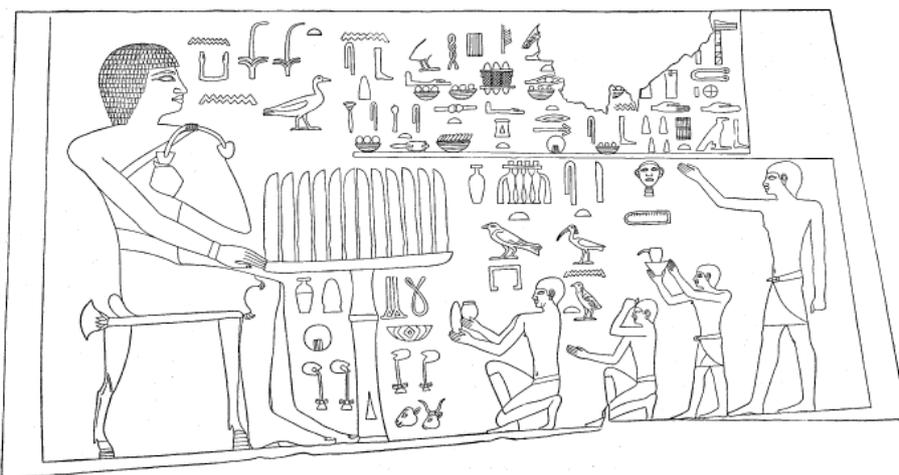


Fig. 5. Tombe de Kaninisout, Gîza, IV<sup>e</sup> dynastie ; chapelle funéraire, montant de porte nord.

À la IV<sup>e</sup> dynastie, d'après les représentations des tombes de Kaninisout [fig. 5-6]<sup>20</sup>, Séchathetep [fig. 7-8]<sup>21</sup>, Mérib [fig. 9]<sup>22</sup> et Setjou [fig. 10]<sup>23</sup>, la scène se présente presque toujours de la même façon<sup>24</sup> : face au défunt et sa table d'offrandes se trouvent deux personnages agenouillés. Le premier tient un vase-*nou* et un pain et porte le titre d'« échanson (du grand cellier) » (*wdpw [hntj-wr]*) ; le second lève un bras vers le front et la légende dit :

<sup>20</sup> H. JUNKER, *Giza II. Die Mastabas der beginnenden V. Dynastie auf dem Westfriedhof*, Vienne, Leipzig, 1934, fig. 15-16.

<sup>21</sup> *Ibid.*, fig. 25 et 33.

<sup>22</sup> LD II, 19.

<sup>23</sup> *Ibid.*, 86b.

<sup>24</sup> Sur la représentation de ces divers intervenants dans les tombes de l'Ancien Empire, voir H. MÜLLER, « Darstellungen von Gebärden auf Denkmälern des Alten Reiches », *MDAIK* 37, 1937, p. 55-118, et plus particulièrement p. 78-81 pour le *out*.

*s(w)nm 3h jn wt*, « approvisionner l'esprit-akh par le out ». Ils sont suivis d'un troisième personnage, debout, identifié comme le « préposé au virement des offrandes » (*hry-wdb*), et souvent accompagné de la légende : *wd (j)h.t*, « dépôt des offrandes » ou prononçant la formule classique *d-n(y)-sw.t-htp*, inscrite au-dessus. On voit à l'occasion un quatrième individu, debout également, qui partage les tâches avec le *hry-wdb*.

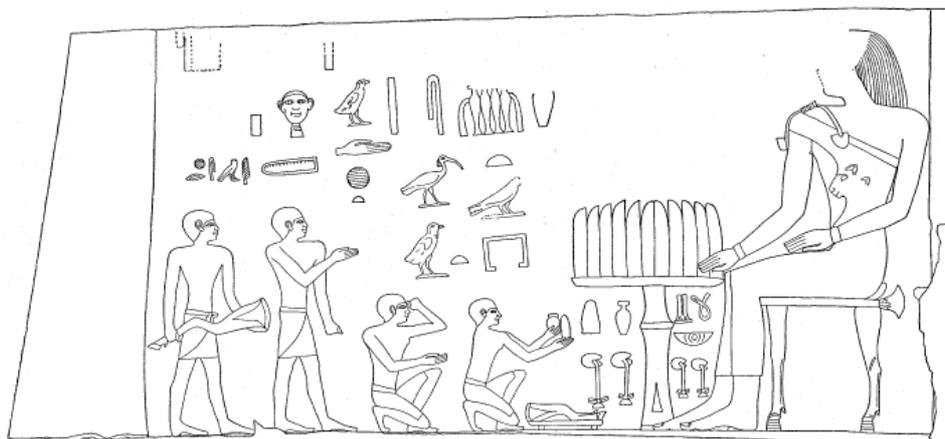


Fig. 6. Tombe de Kaninisout, Gîza, IV<sup>e</sup> dynastie ; chapelle funéraire, montant de porte sud.



Fig. 7. Tombe de Séchathetep, Gîza, IV<sup>e</sup> dynastie ; montant de porte nord.

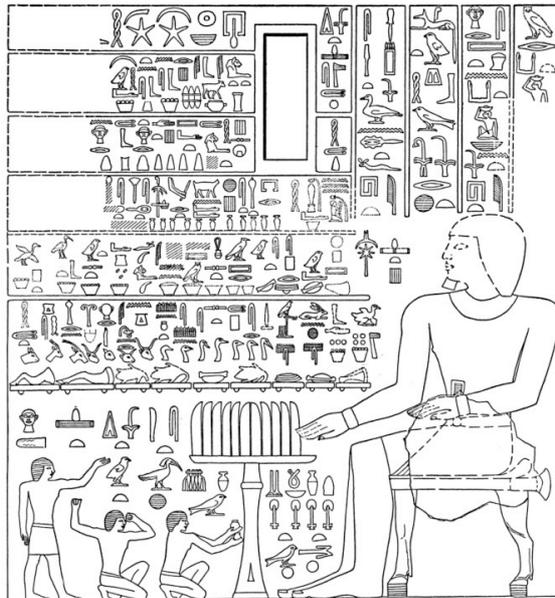


Fig. 8. Tombe de Séchathetep, Gîza, IV<sup>e</sup> dynastie ; paroi sud.



Fig. 9. Tombe de Mérib, Gîza, IV<sup>e</sup> dynastie ; chambre funéraire, montant de porte nord.

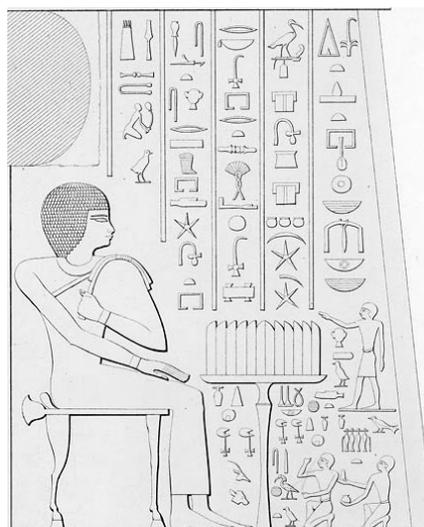


Fig. 10. Tombe de Setjou, Gîza, IV<sup>e</sup> dynastie ; chambre funéraire, montant de porte nord.

Toutefois, on peut trouver également le *out* agenouillé non pas face au défunt, mais devant une grande liste d'offrandes, comme c'est le cas chez D  b  hen [fig. 11]<sup>25</sup>. La légende précise : *sh.t jn wt*, « rendre *akh* par le *out* », c'est-  dire qu'il est chargé de rendre les offrandes de la liste efficaces, donc consommable pour le défunt. Derrière lui, un personnage debout, non identifié, prononce une litanie d'offrandes (*wdn jh.t*). La même scène se retrouve dans la tombe de la reine Merse  nkh III [fig. 12]<sup>26</sup>, à ceci près que les deux personnages sont agenouillés et que le *out* est placé en deuxième position.

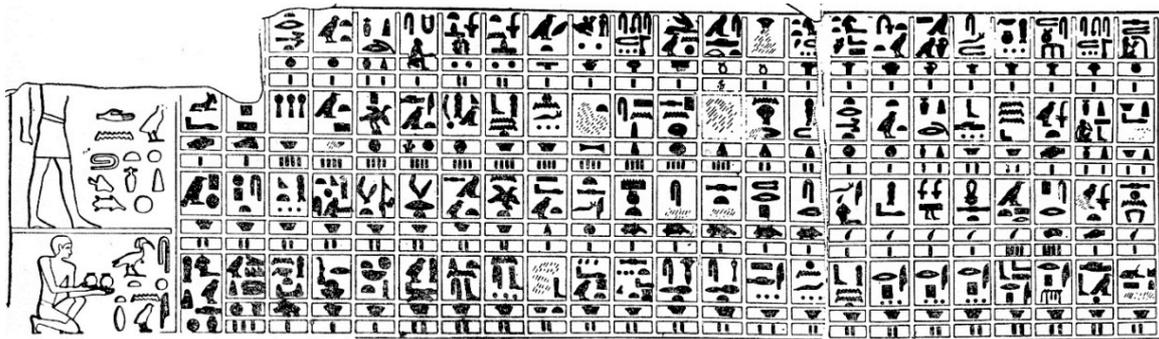


Fig. 11. Tombe de D  b  hen, G  za, IV   dynastie ; 2   chambre, paroi sud.

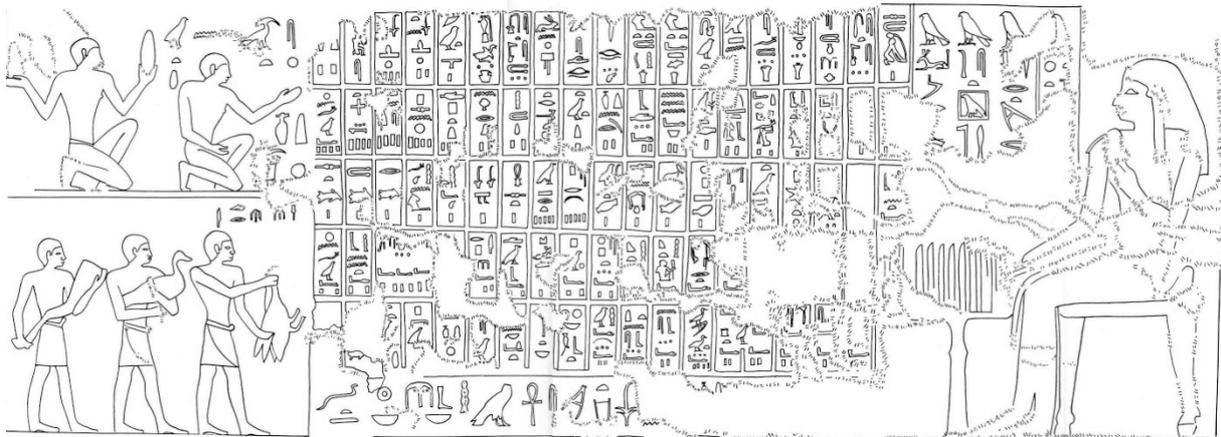


Fig. 12. Tombe de Merse  nkh, G  za, IV   dynastie ; 2   chambre, paroi sud.

Enfin, la tombe de Metjen présente une situation légèrement différente. Le *out* y apparaît à trois reprises. La première scène [fig. 13]<sup>27</sup> est plutôt conventionnelle, avec le défunt assis devant un prêtre lui présentant une coupelle. Au-dessus du prêtre, à hauteur du visage de Metjen, un *out* est agenouillé et la légende indique : *pr.t-hrw n(y) sh(-ntr) (jn) wt*, « offrande invocatoire du pavillon (divin) (dite par) le *out* ». L'idée reste la même que précédemment : le *out* est chargé d'approvisionner le défunt, mais ici en prononçant simplement la formule d'« offrande invocatoire », qui est identifiée comme étant celle « du pavillon divin », c'est-à-

<sup>25</sup> S. HASSAN, *Excavations at Giza IV. 1932-1933, 1943*, fig. 122.

<sup>26</sup> D. DUNHAM, W.K. SIMPSON, *The Mastaba of Queen Mersyankh III. G 7530-7540, Giza Mastaba 1*, 1974, fig. 9.

<sup>27</sup> LD II, 6.

dire un lieu présidé par Anubis.

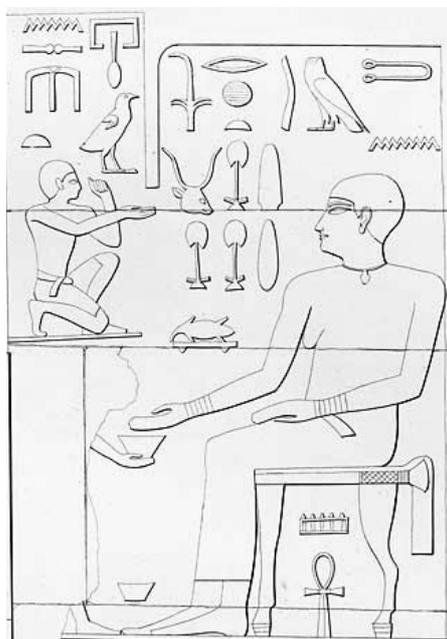


Fig. 13. Tombe de Metjen, Abousir, IV<sup>e</sup> dynastie ; chambre funéraire.

Sur la deuxième scène [fig. 14]<sup>28</sup>, le défunt est cette fois-ci debout. Face à lui, sous un personnage annonçant l'offrande invocatoire, le *out*, toujours agenouillé, est accompagné de la légende : *sḥ, wp.t r(ḥ) sp-4*, « rendre *akh*, ouverture de la bouche, quatre fois ». La troisième scène [fig. 15]<sup>29</sup> est à peu près similaire, avec le défunt représenté debout, face à deux personnages superposés. Le *out* est cette fois placé au-dessus, sous la légende : *wp.t r(ḥ) sntr ; sḥ.t*, « ouverture de la bouche, encensement ; rendre *akh* ». En dessous, un individu non identifié fait une offrande en prononçant la formule *d-n(y)-sw.t-ḥtp*. Nous avons donc clairement ici une allusion au rituel de l'ouverture de la bouche pratiqué sur le défunt, probablement selon une tradition très ancienne, alors qu'il n'était effectué que sur les statues de cultes. Cela implique que le *out* joue un rôle dans ce rituel pendant les plus hautes époques – et principalement avant la « Réforme » osirienne, alors qu'il ne figure plus dans les sources postérieures, épigraphiques ou iconographiques.

Pour la V<sup>e</sup> dynastie, seules quatre tombes illustrent ce type de représentation : celles de Kahay<sup>30</sup>, de Netjerouser<sup>31</sup> et le double mastaba de Nyânkhkhnum<sup>32</sup> et Khnoumhotep<sup>33</sup>. Chez Netjerouser [fig. 16]<sup>34</sup>, la présentation d'offrandes est à peu près identique à celles figurées chez Dêbéhen et Merseânkh : deux *out* sont agenouillés devant une liste d'offrandes,

<sup>28</sup> *Ibid.*, 5.

<sup>29</sup> LD II., 4.

<sup>30</sup> A. MOUSSA, H. ALTENMÜLLER, *The Tomb of Nefer and Ka-hay*, ArchVer 5, Mainz am Rhein, 1971, p. 36, pl. 32.

<sup>31</sup> M.A. MURRAY, *Saqqara Mastabas I*, Londres, 1904, p. 20-23.

<sup>32</sup> A. MOUSSA, H. ALTENMÜLLER, *Das Grab des Nianchchnum und Chnumhotep*, ArchVer 21, Mainz am Rhein, 1977, p. 55, pl. 15.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 51, pl. 11.

<sup>34</sup> M.A. MURRAY, *op. cit.*, fig. XXI.

suivis de deux prêtres-ritualistes encadrant un porteur d'étoffes et un officiant chargé de faire une fumigation. La scène se poursuit au registre inférieur, avec la présentation d'autres objets rituels. Mais contrairement à ce qui est indiqué à la IV<sup>e</sup> dynastie, la légende précise que le rôle de ces deux *out* est de « présenter (une offrande) » (*hmk*). En revanche, l'exemple donné par Kahay [fig. 17]<sup>35</sup> offre une évolution tout à fait remarquable. En effet, le défunt est représenté d'une manière classique, assis devant une table d'offrandes avec, face à lui, deux individus non identifiés agenouillés ; la légende dit : *sh.t jn wt*, « rendre *akh* par le *out* ». Son inscription sur toute la longueur du panneau, ajoutée au fait que l'expression soit au singulier, laisse penser que cette dernière semble s'appliquer à l'ensemble de la scène, comme un titre de rituel, plutôt qu'à l'un des deux personnages, comme c'était le cas jusqu'à présent – comme chez Débéhen en particulier, qui emploie exactement la même formule. Faut-il alors y voir une forme de cristallisation de l'office du *out* de la IV<sup>e</sup> dynastie, qui a fini par désigner le rituel en lui-même, dans une société où justement la fonction du *out* est en train d'évoluer ? En effet, comme le fait remarquer J.A. Wilson<sup>36</sup>, avant la V<sup>e</sup> dynastie les prêtres-ritualistes sont absents de ces cérémonies d'offrandes, dont l'officiant principal est le *out*. Il s'agirait alors de nouveaux officiants chargés d'effectuer les tâches jusque-là dévolues au *out* et dont l'intitulé se serait figé, alors que le *out* lui-même se verrait attribuer de nouvelles obligations.

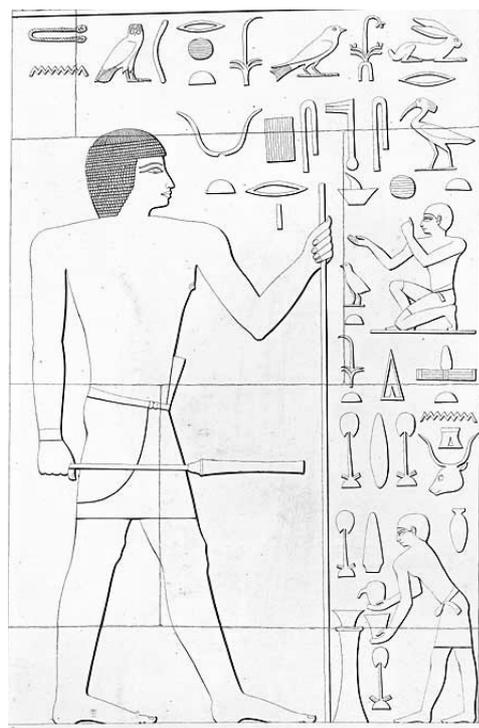
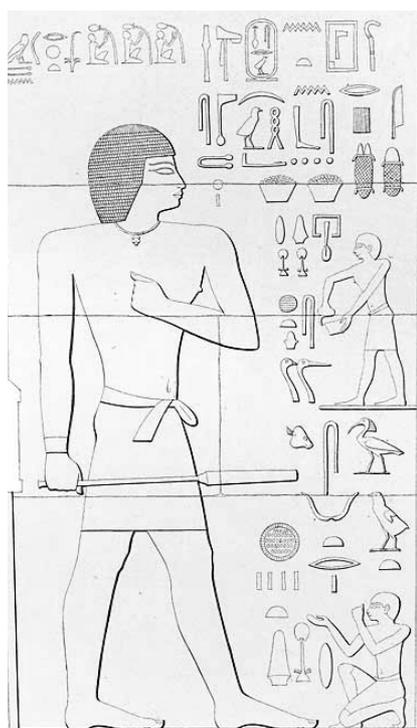


Fig. 14. Tombe de Metjen, Abousir, IV<sup>e</sup> dynastie ; Fig. 15. *Ibid.* ; chambre funéraire, montant de chambre funéraire.

En revanche, chez Nyânkhkhnoum [fig. 18]<sup>37</sup> et Khnoumhotep [fig. 19]<sup>38</sup>, on retrouve la

<sup>35</sup> A. MOUSSA, H. ALTENMÜLLER, *The Tomb of Nefer and Ka-hay*, *ArchVer* 5, Mainz am Rhein, 1971, pl. 32.

<sup>36</sup> J.A. WILSON, « Funeral Services of the Egyptian Old Kingdom », *JNES* 3, 1944, p. 213-215.

<sup>37</sup> A. MOUSSA, H. ALTENMÜLLER, *Das Grab des Nianchchnoum und Chnoumhotep*, *ArchVer* 21, Mainz am Rhein, 1977, pl. 15.

présentation d'offrandes devant la statue du défunt par quatre personnages, comme chez Metjen à la IV<sup>e</sup> dynastie. Les deux premiers sont agenouillés, et sont clairement identifiés comme *out* chez Khnoumhotep<sup>39</sup>. La légende dit : *wšh pr.t-hrw jn wt*, « offrir une offrande invocatoire par le *out* » pour le premier ; *hnk jn wt*, « présenter (une offrande) par le *out* pour le second – c'est-à-dire la même formule que chez Netjerouser. Derrière eux, un personnage se tient debout, procédant à une fumigation, et un prêtre-ritualiste ferme la marche.

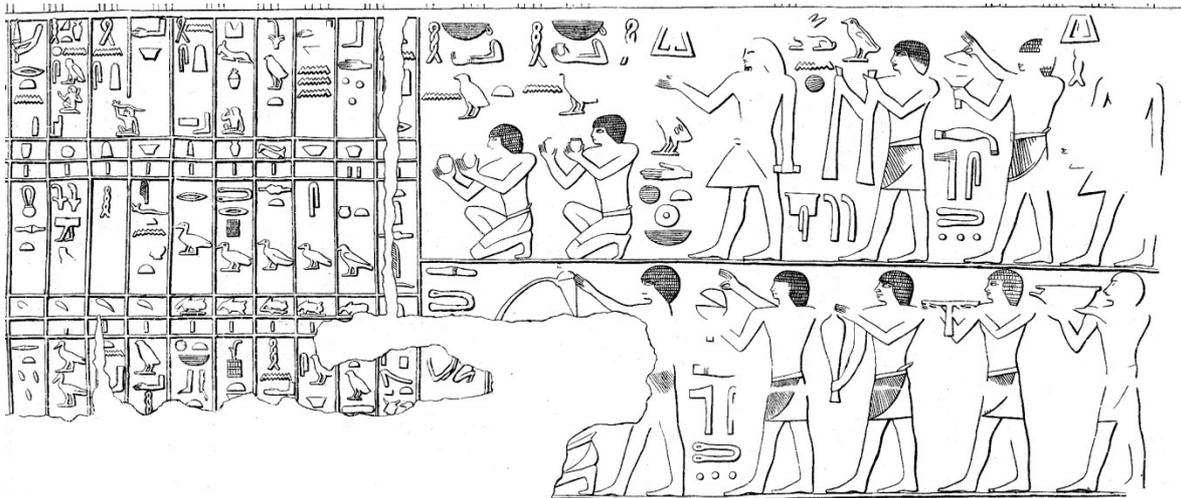


Fig. 16. Tombe de Netjerouser, Saqqâra, Ve dynastie ; paroi nord.



Fig. 17. Tombe de Kahay, Saqqâra, Ve dynastie ; fausse-porte.

À la VI<sup>e</sup> dynastie, à ce jour, seules deux tombes montrent des *out* en situation de présentation d'offrandes. La première est celle de Qar, et la scène [fig. 20]<sup>40</sup> se situe juste au-dessus de la procession funéraire, dont il a été question plus haut. L'organisation de la scène est la même que chez Dêbéhen à la IV<sup>e</sup> dynastie, plus développée. Qar est assis devant une grande liste d'offrandes, elle-même présentée par deux groupes d'officiants<sup>41</sup>. Le premier groupe est

<sup>38</sup> *Ibid.*, pl. 11.

<sup>39</sup> La lecture est plus difficile chez Nyânkhkhnoum, mais on peut y voir aussi la mention d'un *out*.

<sup>40</sup> W.K. SIMPSON, *Giza Mastabas 2. The Mastabas of Qar and Idu*, Boston, 1976, fig. 22a.

<sup>41</sup> Pour la vue d'ensemble, cf. W.K. SIMPSON, *Giza Mastabas 2. The Mastabas of Qar and Idu*, Boston, 1976, pl. VIIa.

constitué de trois individus : le *out* agenouillé, chargé de « déposer une offrande » (*w3h jh.t jn wt*), et deux prêtres-ritualistes debout. Le premier est en train de « faire une litanie d'offrandes » (*wdn jh.t*), qui renvoie à la liste devant eux, tandis que le second récite des formules de « glorification » à partir d'un papyrus déroulé. La légende précise : *s3h.t jn hry-hb.t*, « rendre *akh* par le prêtre-ritualiste ». On se rappelle que cette dernière action était effectuée par un *out* chez Débéhen<sup>42</sup>, ce qui implique bien une évolution de la fonction. Effectivement, on constate qu'à la IV<sup>e</sup> dynastie, le prêtre-ritualiste (reconnaisable par son écharpe en travers du torse) n'apparaît jamais en même temps que le *out* dans les cérémonies d'offrandes, alors que c'est lui qui conduit généralement les processions funéraires. Ce n'est qu'à partir de la V<sup>e</sup> dynastie qu'on le voit participer à la cérémonie, mais les légendes ne les mentionnent pas encore et on ne connaît pas leur rôle à ce moment-là.

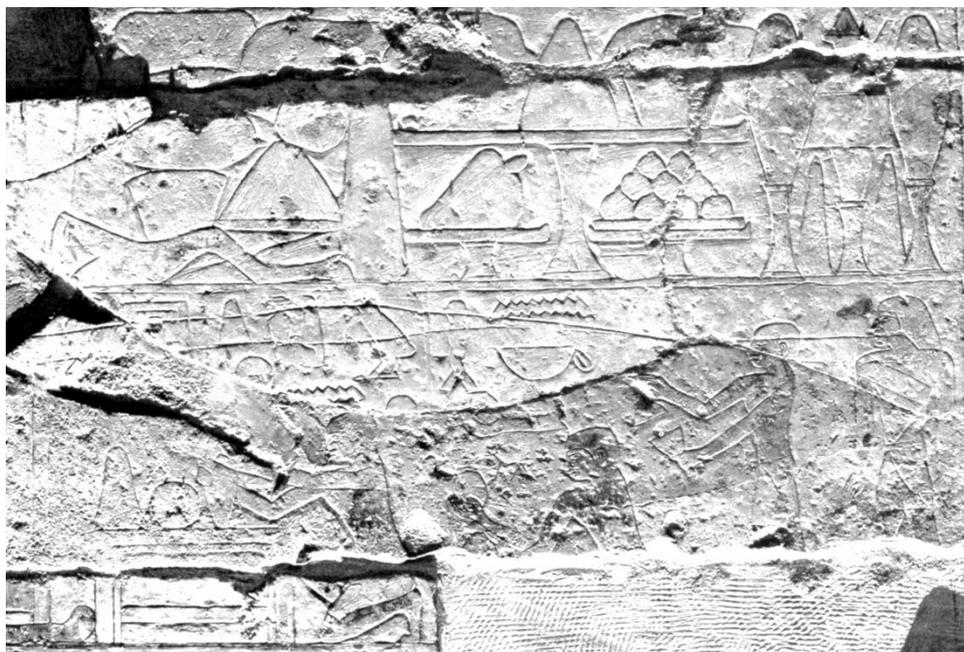


Fig. 18. Tombe de Nyânkhkhnoum, Saqqâra, V<sup>e</sup> dynastie ; portique à pilier, paroi ouest.

Quant au second groupe, il est composé de quatre individus. Deux officiants – l'un agenouillé et l'autre debout – font une libation (*rd.t mw*), tandis qu'un troisième est chargé de présenter l'encens (*rd.t sntr*). Enfin, un prêtre-ritualiste est tourné dans l'autre sens, la tête vers la liste d'offrandes, et est occupé à « effacer (les traces) de pas »<sup>43</sup> (*jn.t rd*). Ce second groupe est absent des autres cérémonies d'offrandes relevées ici ; toutefois on sait que libations et fumigations sont inhérentes à l'exécution de tout rituel égyptien. Quant au rite d'« effacer (les traces) de pas », il est connu à toutes les époques comme action clôturant une cérémonie durant laquelle le prêtre entre en relation directe avec une divinité, que ce soit lors du service cultuel quotidien à la statue divine d'un temple ou à l'occasion de la présentation des

<sup>42</sup> Le personnage occupé à faire la litanie d'offrandes chez Débéhen n'est pas identifié, ni identifiable du fait de la dégradation de la scène. Mais le reste de la documentation montre qu'il y est peu probable qu'il s'agisse d'un prêtre-ritualiste, comme l'indique la suite du paragraphe.

<sup>43</sup> *Wb* I, 91, 7 ; D. MEEKS, *AnLex* 77.0317, 79.0241.

offrandes funéraires au défunt<sup>44</sup>. Il s'agirait donc, chez Qar, d'une représentation étendue d'une cérémonie de culte funéraire, qui se réduit principalement à l'action du *out* chez Débéhen. Si la figure du *out* à elle seule peut symboliser l'ensemble de la cérémonie, c'est qu'il en est bien l'officiant principal et que sa fonction peut se définir par le rôle qu'il y joue.



Fig. 19. Tombe de Khnoumhotep, Saqqâra, V<sup>e</sup> dynastie ; portique à pilier, paroi sud.

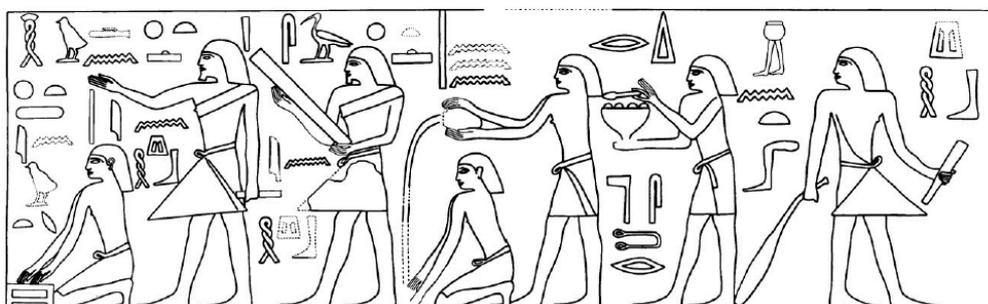


Fig. 20. Tombe de Qar, Gîza, VI<sup>e</sup> dynastie ; Cour C, paroi nord.

La seconde tombe datant de la VI<sup>e</sup> dynastie est celle de Nyânkhépéy le Noir, à Meir [fig. 21]<sup>45</sup>. Le défunt est représenté assis devant une table d'offrandes avec, face à lui, deux registres superposés. Au registre supérieur, on retrouve la même scène que chez Débéhen et Qar, placée devant une liste d'offrandes, à ceci près qu'aucun des officiants n'est identifié en dehors du dernier : *s3=f hry-ḥb.t Ppy-ḥnh*, « son fils, le prêtre-ritualiste Pépyânkh ». Au registre inférieur, en revanche, deux personnages debout présentent des oies au défunt. Le premier porte l'écharpe du prêtre-ritualiste et la légende indique : *s3=f sš md3.t nṯr Pr-ḥ*, « son fils, le scribe du rouleau du dieu du Palais », tandis que le second est identifié comme *shd wt(.w) ḥnh.w*, « l'inspecteur des *out*, Ânkhou ». À voir ainsi le défunt entouré de deux de ses fils, de deux choses l'une : soit Ânkhou est un proche du défunt venu s'acquitter de son

<sup>44</sup> Cf. H. H. NELSON, « The Rite of 'Bringing the Foot' as portrayed in Tempel Reliefs », *JEA* 35, 1949, p. 82-86.

<sup>45</sup> A.M. BLACKMAN, M.R. APTED, *The Rock Tombs of Meir V*, ASE 28, Londres, 1953, pl. IX.

« devoir de mémoire » et exerçant la profession d'« inspecteur des out » en dehors de toute cérémonie funéraire ; soit il porte ce titre justement parce qu'il est en train de présenter des offrandes et il s'agirait alors d'un office temporaire, comme peut l'être le titre de prêtre-*sem* lors du rituel de l'Ouverture de la bouche. En outre, si la scène supérieure est bien identique à celles vues précédemment, on peut imaginer que les out dont Ânkhou est l'« inspecteur » soient ceux de ce registre supérieur et qu'il est là pour diriger la cérémonie. Mais rien ne permet pour le moment de préférer une solution à l'autre.

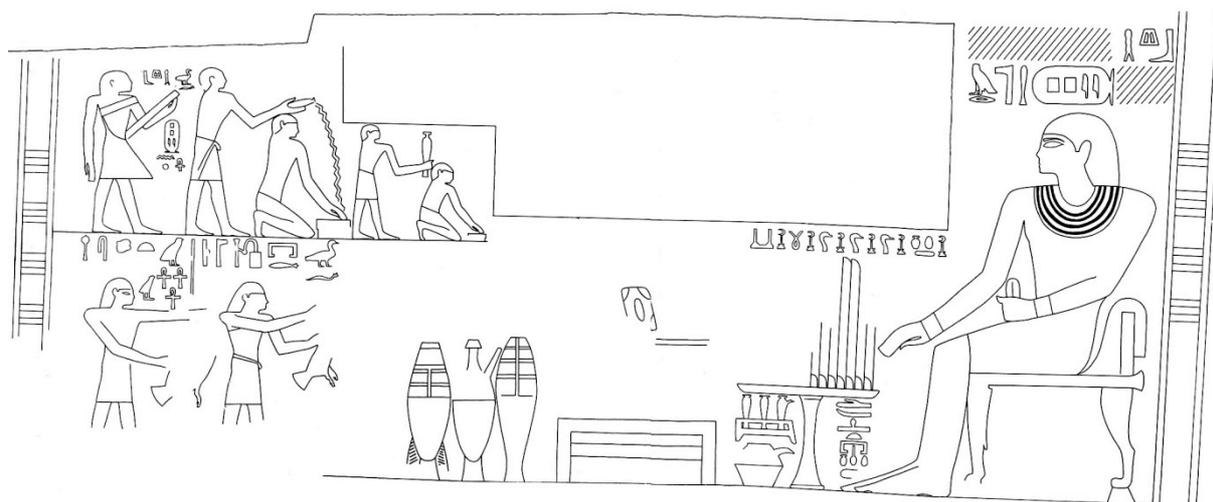


Fig. 21. Tombe de Nyânkhépéy le Noir, Meir, VI<sup>e</sup> dynastie ; chambre A, paroi ouest, scène nord.

Dans son étude sur la nécropole de Gîza, H. Junker avait déjà noté que, dès la IV<sup>e</sup> dynastie, le « repas funéraire » faisait intervenir un out accompagné d'un échanson (*wdpw*) et d'un « chargé du virement des offrandes » (*hry-wdb*)<sup>46</sup>, mais que cette présence du out n'est qu'un moyen de rappeler que la scène se passe dans le domaine funéraire, alors que l'échanson occupe la même charge que chez les vivants. En aucun cas il ne remet en question l'association du out avec la fonction d'embaumeur. Toutefois, dans un autre volume postérieur de la même série<sup>47</sup>, il soulève la question de ce que pouvait être la charge originelle du out en émettant l'hypothèse qu'il ne devait être, à cette époque, que celui qui manipule les huiles sacrées et les bandelettes, mais qui ne pratique pas lui-même les opérations chirurgicales sur le cadavre. Cette tâche serait dévolue à un prêtre dont on ne mentionnerait jamais le titre du fait du caractère impur de l'acte. H. Junker part du principe que la préparation du corps s'accompagne d'un certain nombre de rituels et de récitation, dans lesquelles le out tient le rôle principal. Selon lui, ce dernier devait s'occuper finalement de l'ensemble des funérailles, de l'embaumement à la mise en place du culte funéraire, en passant par l'inhumation. Sans être aussi excessif dans le nombre de tâches que le out peut effectuer, il paraît recevable d'admettre que la fonction de out ne se réduit pas à la profession d'embaumeur, du moins pour les plus hautes époques. D'après les représentations dans les tombes, il s'agit essentiellement d'approvisionner (*snm*) le défunt, entre autre par des offrandes invocatoires (*pr.t-hrw*) et la formule *d-n(y)-sw.t-htp*. Quant à sa gestuelle, à genoux,

<sup>46</sup> H. JUNKER, *Giza II. Die Mastabas der beginnenden V. Dynastie auf dem Westfriedhof*, 1934, p. 64-66.

<sup>47</sup> *Id.*, *Giza VI. Die Mastabas des Nefer, Kefi, Kahjef und die westlich anschliessenden Grabanlagen*, 1943, p. 167-168.

levant les deux bras et portant une main au front, elle évoque la récitation des formules rituelles destinées à rendre *šh* (*šḥ*) les offrandes.

Mais l'exemple donné par la tombe de Nyânkhépépy le Noir nous introduit dans la troisième catégorie de documents évoquant le *out*, c'est-à-dire ceux faisant état de cette charge dans des titulatures.

### La titulature du défunt

Les attestations présentées ici se divisent elles-mêmes en deux groupes. D'une part, on trouve des membres de l'administration portant des titres faisant penser qu'ils ont réellement occupé cette fonction de *out* – quelle qu'elle soit. Ainsi, par exemple, dans la tombe d'Inépouhotep (VI<sup>e</sup> dynastie), dont le nom est déjà significatif, on constate que toute la famille du défunt est représentée, avec noms et titulatures<sup>48</sup>. Inépouhotep est « chargé d'affaires du roi » (*jry-h.t n(y)-sw.t*)<sup>49</sup>, « prêtre du pavillon divin d'Anubis à Aphroditopolis » (*hm-ntr šh-ntr Jnpw Wzd.t*), « supérieur des secrets » (*hry-sšt*) et, bien sûr, *out*, ainsi que « prêtre-pur du roi » (*w'b n(y) n(y)-sw.t*) et prêtre funéraire des rois Sahourê et Nyouserrê. Les deux premiers titres lui ont été transmis par son père, dont il est le fils aîné. Mais ses trois frères, s'ils n'ont pas hérité des plus hautes dignités, portent également le titre « *out* ». Quant à son propre fils aîné, il a hérité des mêmes titres que son père – en dehors de la charge de prêtre funéraire de Nyouserrê – à laquelle il ajoute celui d'« inspecteur des *out* » (*šḥd wt*), tandis que ses trois autres fils sont également « *out* ». Il est donc question ici d'une profession héréditaire ; tous les hommes de la famille sont *out* et la direction de la communauté à laquelle ils appartiennent est confiée au fils aîné. Cela fait penser à l'exemple plus tardif des papyrus d'Hawara<sup>50</sup>, qui regroupent des documents juridiques, contrats de mariages, droits de succession, etc. dans lesquels tous les protagonistes portent la distinction de « chancelier divin et *out* » (*htm-w-ntr wyt*). Il semble donc qu'il s'agisse d'un petit milieu spécialisé et fermé, où les charges sont transmises de père en fils et les alliances matrimoniales ne sortent pas de la communauté. De la même manière, la tombe de Hésy<sup>51</sup> (VI<sup>e</sup> dynastie) montre qu'il était « chargé des affaires du roi », « directeur des *out* » (*hrp wt*), « directeur des *out* du palais » (*hrp wt pr-ḥ*) et « prêtre de Douamoutef auprès du roi » (*hm-ntr Dw3-mw.t:f hr n(y)-sw.t*). On peut dire, en conséquence, que c'est indubitablement un proche du roi. En outre, la prêtrise de Douamoutef dans ce contexte est tout à fait intéressante à relever. En effet, on peut en trouver un écho dans le Papyrus dramatique du Ramesseum<sup>52</sup> :

<sup>48</sup> H. JUNKER, *Giza IX. Das Mittelfeld des Westfriedhofs*, Vienne, 1950, p. 156-157.

<sup>49</sup> Au sujet de ce titre, qui signifie initialement « responsable culturel du roi » et qui finit par prendre le sens de « connu du roi » (*rh n(y)-sw.t*) aux époques suivantes, voir principalement M. BARTA, « The title "Property Custodian of the King" during the Old Kingdom Egypt », *ZÄS* 126, 1999, p. 79-89. Selon M. Barta, ce titre, qui désigne à l'origine les membres de l'administration royale, prend à la fin de la V<sup>e</sup> et à la VI<sup>e</sup> dynastie un sens plus spécifiquement funéraire, en lien avec l'accomplissement du culte funéraire du roi. Pour un complément d'informations, on peut voir également W. WOOD, « A Reconstruction of the Reliefs of Hesy-re », *JARCE* 15, 1978, p. 15 ; R.J. LEPROHON, « The Sixth Dynasty False Door of the Priestess of Hathor Irti », *JARCE* 31, 1994, p. 46-47 ; T.A.H. WILKINSON, *Early Dynastic Egypt*, Routledge, Londres, 1999, p. 116.

<sup>50</sup> Cf. G.R. HUGUES, R. JASNOW, *The Oriental Institute Hawara Papyri : Demotic and Greek Texts from an Egyptian Family Archive in the Fayum (Fourth to Third Century B.C.)*, OIP 113, 1997.

<sup>51</sup> H. JUNKER, *Giza VI. Die Mastabas des Nefer, Kefi, Kahjef und die westlich anschliessenden Grabanlagen*, Vienne, Leipzig, 1943, p. 167.

<sup>52</sup> K. SETHE, *Dramatische Texte zu ägyptischen Mysteryenspielen* II, 173. Pour le lien entre cet extrait et la prêtrise de Douamoutef, cf. H. JUNKER, *op. cit.*, p. 168.

*Hpr nꜣf ȝt.t jn wt.w, Hr-ms.w pw.*

(Faire) advenir pour lui un autel par les *out*, qui sont les Enfants d'Horus.

À cela s'ajoute le fait, certainement pas anodin, que Douamoutef est l'enfant d'Horus à tête de canidé, comme Anubis et Khentymentiou<sup>53</sup>. Enfin, un rouleau de porte retrouvé à côté des mastabas de la VI<sup>e</sup> dynastie sur le plateau de Gîza mentionne un « chargé d'affaires du roi, directeur des *out*, Démout » (*jry-jh.t-n(y)-sw.t, hꜣp wt Dmwt*), dont le nom pourrait être un diminutif de « Douamoutef » selon H. Junker<sup>54</sup>.

Dans un second temps, en dehors des *out* de profession, on constate que cette distinction peut également faire partie de la titulature de certains hauts dignitaires de l'Ancien Empire, essentiellement des vizirs et des princes royaux. C'est le cas par exemple de Séchathétep<sup>55</sup> et Mérib<sup>56</sup>, qui semblent être des fils de Khéops, de même que Sékhemkarê<sup>57</sup>, fils de Khephren. En effet, parmi tous les titres qui distinguent ces notables (*sꜣ n(y)-sw.t h.tꜣf, jry-pꜣ.t, hꜣtj-ꜣ, tꜣj.t-sꜣb, tꜣj, smr wꜣ.tj...*), on trouve la simple mention de « *out* d'Anubis » (*wt Jnpw*) ; ils ne sont ni *jmy-r(ꜣ)*, ni *shꜣ*, ni *hꜣp*, comme il pourrait convenir à leur rang. C'est encore le cas à la VI<sup>e</sup> dynastie pour Téli<sup>58</sup>, membre de la famille de Pépy II, ainsi que pour Mérérouka<sup>59</sup> et Tjetji<sup>60</sup>, qui furent également vizirs. On peut se demander comment le représentant de la deuxième instance exécutive du pays a pu occuper la simple fonction de *out* telle qu'on la voit décrite dans les scènes de procession funéraire ou de cérémonie d'offrandes vues précédemment, même au début de leur carrière. M. Baud fait état d'un débat<sup>61</sup> déjà soulevé par W. Helck dans son ouvrage sur les titres de fonctionnaire<sup>62</sup>, au sujet de la nature d'une telle qualification dans la titulature d'un haut membre de l'administration. W. Helck n'y voit pas un titre religieux funéraire associé à l'embaumement, mais le met plutôt en relation avec d'anciens titres de cour, peut-être liés aux repas royaux, devenus honorifiques par la suite et accordés à des personnes sur la voie du vizirat. Cela serait assez cohérent avec l'idée d'un *out* chargé de présenter le repas funéraire à la même époque. M. Baud préfère y voir un titre religieux et rituel d'« embaumeur d'Anubis ». Dans ce cas, si c'est pour signifier que l'individu a procédé comme il se devait aux funérailles du roi, ce serait plutôt au successeur direct de porter ce titre, et non à des princes royaux qui ne sont pas destinés à régner ou à des vizirs<sup>63</sup>. À ce sujet, W. Helck<sup>64</sup> émet d'ailleurs l'hypothèse de traduire *wtj jnpw* par « le jeune fils », c'est-à-dire celui qui deviendra l'héritier après le décès du père, mais qui ne l'est pas encore à ce moment-là. Si la relation entre le nom d'Anubis (*Jnpw*) et la traduction « jeune prince » a bien été établie<sup>65</sup>, la traduction de *wt* par « fils », proposée par K. Sethe<sup>66</sup> et reprise

<sup>53</sup> Pour la mise en relation entre Anubis et Khentymentiou, voir *infra*, p. 20.

<sup>54</sup> Cf. H. JUNKER, *Giza IX. Das Mittelfeld des Westfriedhofs*, Vienne, 1950, p. 37-38.

<sup>55</sup> Cf. *id.*, *Giza II. Die Mastabas der beginnenden V. Dynastie auf dem Westfriedhof*, Vienne, Leipzig, 1934, p. 172.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 132.

<sup>57</sup> Cf. S. HASSAN, *Excavations at Giza IV. 1932-1933*, 1943, p. 119.

<sup>58</sup> Cf. G. JEQUIER, *Le monument funéraire de Pepi II III. Les approches du temple*, Le Caire, 1940, p. 73.

<sup>59</sup> Cf. C.M. FIRTH, B. GUNN, *Excavations at Saqqara. Teti Pyramid Cemeteries I*, Le Caire, 1926, p. 131.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 151-154.

<sup>61</sup> M. BAUD, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien I*, *BiEtud* 126, Le Caire, 1999, p. 298-299.

<sup>62</sup> W. HELCK, *Untersuchungen zu den Beamtentiteln des ägyptischen alten reiches*, *ÄgForsch* 18, 1954, p. 51-52.

<sup>63</sup> Au Moyen Empire, d'après W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles of the Middle Kingdom*, Beirut, 1982 et H.G. FISCHER, *Egyptian Titles of the Middle Kingdom. A Supplement to Wm. Ward's index*, New York, 1985, le titre de « *out* d'Anubis » disparaît des titulatures de vizirs et/ou de princes royaux. Seuls deux hauts-fonctionnaires le portent encore (GC 20538 et 20539).

<sup>64</sup> W. HELCK., *LÄ VI*, 1986, col. 911-913, s. v. *Ut-Priester*.

<sup>65</sup> D. MEEKS, « Notes de lexicographie », *RdE* 28, 1976, p. 87-92, § 2.

par le *Wörterbuch*<sup>67</sup> et le dictionnaire de R. Hannig<sup>68</sup>, mériterait une étude plus approfondie.

Au terme de cette présentation du *out* dans les trois contextes où il peut apparaître à l'Ancien Empire, il est intéressant de noter qu'à aucun moment dans ces scènes de processions funéraires et cérémonies d'offrandes il n'est mis en relation immédiate avec Anubis, alors que c'est le cas dans les titulatures de dignitaires. Le seul lien indirect que l'on puisse établir passe par la formule *d-n(y)-sw.t-htp* inscrite en général – mais pas seulement – près du *out* et de ses collègues en train d'effectuer le service d'offrandes pour le défunt. En effet, cette formule canonique est adressée exclusivement à Anubis avant l'avènement d'Osiris au début de la V<sup>e</sup> dynastie<sup>69</sup>. Or l'une de ses épithètes, déjà à cette époque, est justement *jmy-wt*<sup>70</sup>, que l'on rend généralement par « celui qui est dans le *out* », mais qui ne serait qu'une évolution de l'expression originale « celui qui est *out* ». Dans ce contexte, le *out*, déterminé par ☉ ou □, est habituellement considéré comme une désignation de l'atelier d'embaumement du fait du rôle d'Anubis dans la mythologie funéraire osirienne. Toutefois, la plus ancienne attestation de cette épithète d'Anubis remonte à la III<sup>e</sup> dynastie<sup>71</sup>, alors qu'Osiris n'apparaît qu'à la V<sup>e</sup> dynastie. Et si nous savons que les corps sont momifiés dès les premières dynasties, rien ne prouve de manière incontestable qu'Anubis soit déjà la divinité préposée à la confection des momies comme il le sera à partir de la fin de l'Ancien Empire. En effet, l'idéologie qui entoure les procédures d'embaumement à l'origine est encore mal connue. D'autre part, l'idée d'un dieu représenté sous la forme d'un chacal couché et préposé au versement des offrandes n'est pas sans rappeler le dieu funéraire ancien de la nécropole royale abydonienne qu'était Khentymentiou, avant qu'il ne soit assimilé à Osiris, et dont la fonction est d'alimenter le défunt d'après les Textes des Pyramides<sup>72</sup>. On retrouve donc chez Anubis ce substrat de divinité canine pourvoyeuse d'offrandes, auquel s'ajoute la notion de « *out* », à la fois en tant que lieu d'activité et désignation du représentant de la divinité. Enfin, dans les Textes des Pyramides, on peut remarquer qu'Anubis peut occuper plusieurs fonctions bien distinctes selon le contexte. Ainsi, il peut, par exemple, intervenir soit en tant que dieu embaumeur<sup>73</sup>, soit auprès du roi comme pourvoyeur d'offrandes<sup>74</sup>. Peut-être faut-il voir dans cette dichotomie l'opposition d'un état anté-osirien où son rôle serait principalement de veiller à la distribution des offrandes et d'une strate post-osirienne dans laquelle il occupe la fonction qu'on lui connaît habituellement de préposé à la momification.

Toutefois, au-delà de ces considérations sur une possible évolution de l'office d'Anubis, il faut noter que ces deux états n'entrent pas forcément en opposition. En effet, ils peuvent se compléter si l'on considère l'action du *out* sous un aspect plus large de ritualisation du défunt. Ainsi les scènes de processions funéraires et de présentations d'offrandes des tombes de

<sup>66</sup> K. SETHE, *Übersetzung und Kommentar zu den altägyptischen Pyramidentexten III*, Glückstadt, Hambourg, New York, p. 103-104.

<sup>67</sup> *Wb I*, 377, 21.

<sup>68</sup> R. HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch I*, p. 385-386, {8633} et p. 386, {8635}.

<sup>69</sup> W. BARTA, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, *ÄgForsch* 25, 1968, p. 8, 15.

<sup>70</sup> Sur la signification de cette expression, voir U. KÖHLER, *Das Imiut B*, *GOF IV/4*, 1975, p. 444-452.

<sup>71</sup> Communication orale de J.-P. Pätznick, que je remercie.

<sup>72</sup> § 133b [TP 214] = § 1052 [TP N490A], 474c [TP 305], § 811a [TP 438], § 818a-b [TP 441], § 1748c [TP 619], § \*1936f [TP N667A] (je remercie B. Mathieu pour ces références).

<sup>73</sup> § 574a [TP 355], 1122c [TP 509], 1995b [TP 674] ; je ne prends pas en compte les références à Anubis comme « celui qui préside au Pavillon du dieu » (*Hntj Sh-ntr*) car, de même que pour la *w'b.t*, la question de sa fonction originelle, avant la V<sup>e</sup> dynastie, peut se poser.

<sup>74</sup> § 806c [TP 437], 807a [TP 437], 1019a [TP 483], 1723d [TP 610].

l'Ancien Empire démontrent que le *out* participe à l'ensemble des funérailles, depuis le moment où il prend en charge le corps du défunt à son domicile pour l'emmener vers l'atelier d'embaumement, jusqu'à sa mise au tombeau et la mise en place du culte funéraire, avec un rôle prépondérant dans le traitement et la distribution des offrandes. On observe donc une continuité dans les différents rôles que peut endosser le *out*, qui dépasse sa simple identification à l'embaumeur et l'associe à toute les étapes de la transformation du défunt en *netjer*, comme un témoin de sa sacralité. Car de la même manière qu'Anubis est un dieu à caractère liminal chargé de faire passer le défunt du monde des vivants à celui des *netjer*, son représentant sur terre qu'est le *out* doit accompagner le défunt tout au long de son voyage vers la tombe et assurer le culte funéraire. Ainsi, il escorte le défunt en compagnie de prêtres-ritualistes et de pleureuses pour lui faire traverser le fleuve et l'accueillir sur la rive ouest, puis dans la nécropole, « terre sacrée (*ṯṯ ḏsr*) » par excellence. Il officie ensuite dans la tente de purification et la *ouâbet* pour transformer le cadavre en un corps d'éternité. Et si cette étape n'est jamais représentée, c'est probablement dans un souci de protection du défunt. La momification est une période dangereuse pour l'individu, devenu vulnérable après la perte de son intégrité, et la représenter sur les parois de la tombe perpétuerait cette faiblesse. Enfin, c'est encore le *out* qui consacrent les offrandes et approvisionne le défunt, que ce soit lors des funérailles ou du culte funéraire, entouré d'un échanson et d'un « chargé du virement des offrandes ». Cette idée de continuité dans la ritualisation du défunt se trouve renforcée par la découverte d'étiquettes de bois retrouvées dans la nécropole thébaine, relatant de procédures de ré-enterrement à la XXI<sup>e</sup> dynastie<sup>75</sup>. En effet, sur plusieurs de ces étiquettes, on trouve parmi les fonctionnaires présents la mention d'un *out*. Or il ne s'agit pas de refaire une momie – tout au plus faut-il la réparer – mais plutôt de garantir la sacralité de la tombe et de son contenu.

En conclusion, il est remarquable de constater qu'un *out* à l'Ancien Empire, tout embaumeur qu'il puisse être par ailleurs, passe également beaucoup de temps à accompagner et doter le défunt en offrandes. Cette présence continue tout au long des funérailles montre donc qu'il n'est pas qu'un embaumeur, mais le véritable ritualiste de défunt.

<sup>75</sup> Cf. A. DODSON, J.J. JANSSEN, « A Theban Tomb and its Tenants », *JEA* 75, 1989, p. 125-138 et A. DODSON, « A Twenty-First Dynasty Private Reburial at thebes », *JEA* 77, 1991, p. 180-182. Je remercie ici D. Meeks pour ces références, ainsi que pour ses remarques.

## Résumé :

Alors que le terme « *out* » désigne couramment l'embaumeur, certains indices trouvés sur les parois des tombes de l'Ancien Empire tendent à montrer que la charge du *out* est plus vaste qu'il n'y paraît. En effet, l'étude des scènes de procession funéraire et de présentation des offrandes, ainsi que de la titulature des propriétaires des tombes suggère que la fonction du *out* dépasse le cadre de la momification pour englober tout le processus de ritualisation du défunt.

## Abstract :

While the term *wṯ* often refers to the embalmer, some indications on the walls of Old Kingdom tombs suggest that the duty of a *wṯ* is actually much wider. Study of the scenes of the funeral procession and presentation of offerings, as well as the tomb owners' titles, shows that the *wṯ*'s duty extends beyond mummification and encompasses the entire process of the deceased's ritualization.

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.**  
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629